Presse

Roméo & Juliet

PETIT VÉLO ■ Shakespeare grandeur mature par Dominique Serron

« Putain… il est con Romeo ! »

Shakespeare en chair et en verbe ! Romeo et Juliette enfin sans complaisance, avec toute leur humanité, et elle seulement.

Roland Duclos

« Putain… mais il est con ! » Oui, Romeo est con. Mais sur cette stupeur jaillie de la bouche d'une collégienne, Dominique Serron a gagné son pari. Toutes les Juliette du Petit Vélo voulaient, hier soir, retenir la main du prince des amoureux avant qu'il ne commette l'irréparable.

De ce drame rebattu, usé jusqu'à la corde, croit-on, le metteur en scène parvient à retendre les ressorts du suspense, à en ranimer la flamme de la passion. Shakespeare est vivant soutient Dominique Serron. Et elle le prouve magistralement. Dans un traitement authentiquement shakespearien de la tragédie. Y compris – et surtout serait-on tenté de dire –, dans ce culot qui est un vrai talent, à porter l'œuvre, non pas vers une factice modernité, mais vers sa fraîcheur intemporelle et l'universalité de sa virulence. Adaptation ? Surtout pas : révélation ! Pas l'ombre d'une complaisance, d'une facilité, et moins encore d'une vulgarité dans ces clins d'œil dont on se surprend à s'interroger si Shakespeare n'était pas finalement plus en avance sur son temps qu'on ne l'imagine. Serron n'a nul besoin d'user des grosses ficelles d'un anachronisme tapageur. Elle marque son territoire avec finesse, humour, mais sans désespoir, sans cet exécrable contresens d'un étouffant fatum dont on affuble l'auteur. Il y a chez elle une indéfinissable légèreté dans la violence.

ÉTREINTE. L'amour survit-il à la mort ? PHOTO JEAN-LOUIS GORCE

L'homme n'a que ce qu'il mérite. Il est responsable de son destin. Pas de victime innocente ! Donc pas de pitié. Et tout ça avec rythme, une sorte d'agilité virtuose dans l'occupation de l'espace, un naturel et une orgueilleuse violence : une vraie noblesse.

Avec aussi, de miraculeux moments de beauté comme ce lien de chair qui se noue autour des amants, vivante danse de Carpeaux, ronde de lumière saisie par un Matisse en apesanteur. À l'image de ces neuf interprètes occupant de leur seul instinct comédien, un décor d'une économe densité, d'une plénitude habitée. ■

Romeo et Juliette. Jusqu'à samedi à 21 heures au Petit Vélo ; tél; 04.73.36

La Montagne du 5 mars 08 – Clermond-Ferrand

RUE DU THEATRE

VOYAGE DANS L'ESPACE-TEMPS

Mise en scène par Dominique Serron, cette adaptation du drame de Shakespeare tisse des liens entre le passé et le présent, entre le théâtre de toujours et des techniques actuelles.

L'histoire est éternelle qui raconte les haines entre clans, l'abus de pouvoir des patriarches ou des potentats, la force de l'amour étouffée par le fanatisme aveugle. Elle se retrouve sans cesse aux détours de l'actualité. Elle donne aux hommes des leçons qu'ils admirent et s'empressent de ne jamais y souscrire très longtemps.

Serron brasse les conventions afin d'en établir de nouvelles. C'est le cas du temps. Non seulement des éléments d'aujourd'hui apparaissent dans le jeu - tels que le hip-hop, les blogs et le multilinguisme - mais la vidéo intervient pour évoquer la foule, imposer les discours télévisés des chefs d'état, focaliser le regard sur un personnage comme au cinéma. L'intérêt scénique tient énormément au passage fluide de la durée. Les scènes se succèdent. Parfois celle qui est en train de se terminer laisse simultanément se commencer la suivante, parfois se passent ensemble deux moments qui n'étaient pas sensés être simultanés.

Sur un principe similaire, l'espace se module sans cesse. Le minimalisme de la scénographie (un praticable, un écran, un dallage en perspective) laisse libre cours à l'illusion. Bien que restant là, les protagonistes changent d'endroit, se croisent même en des lieux supposés différents. Ce qui est montré à la salle ne correspond pas nécessairement à ce que voient les personnages. Les éclairages viennent au secours de l'œil suscitant des atmosphères typées. Le public se voit mener ici et là hors de tout réalisme mais selon la richesse de son imagination sollicitée.

Des images demeurent. Celle des provocations qu'on pense bien similaires à ces tensions entre jeunes dans les villes. Celle du dialogue visuel entre Roméo, Juliette et la caméra. Celle de cette ronde de torses nus au milieu desquels le couple vit son amour. Celle de la grande scène du père vociférant sur son autorité bafouée et son obstination en faveur de l'ordre traditionnel. Celle du cadavre de Juliette, debout, et qui finira par être porté en procession. Plus une série de trouvailles que le travail en finesse de Serron a inoculées à ses comédiens.

Michel VOITURIER
www.ruedutheatre.info le 18/08/08

LE SOIR

**

Compagnie des Mutants
(à partir de 13 ans)

Le bonheur si je veux

C'est avec un classique que les Rencontres de théâtre jeune public ont démarré cette année. La Compagnie des Mutants livrait en effet un *Romeo & Juliet* concocté par Dominique Serron. Adaptant le texte de Shakespeare, la metteuse en scène propose, pour un public adolescent, une version ramassée où la langue sonne souvent de manière très actuelle.
De nombreux éléments contemporains sont intelligemment glissés dans le spectacle : les garçons des deux familles s'affrontent comme dans une battle hip-hop, Romeo et Juliet (Juju pour les intimes) dialoguent par blog et webcam interposés et le Prince n'apparaît que sur grand écran comme un président livrant sa communication gouvernementale.
Mais ces belles idées restent sans suite, donnant l'impression de n'avoir pas été poussées jusqu'au bout.
Côté interprétation, les plus jeunes y vont de manière très physique, cumulant les acrobaties et la densité du texte.
Mais ce sont les anciens qui emportent le morceau avec une Martine Godart irrésistible en nounou gouailleuse, un Patrick Beckers faisant ressortir, en une scène d'anthologie, tout le côté odieux du père Capulet face à sa fille, et un Luc Van Grunderbeeck campant un prêtre aux allures de Guy Gilbert dont les prêches enflammés ont quelque chose d'inquiétant.

JEAN-MARIE WYNANTS
Le Soir – 19/08/2008

TOURNAI

Un si déchirant amour

Après Lessines, c'est la scène tournaisienne qui accueille le chef-d'oeuvre de Shakespeare. La tragédie s'adresse aux adolescents.

«Le soleil n'a jamais trouvé son égal depuis qu'a commencé le monde», déclare Roméo, épris d'une lumineuse passion pour Juliette. Leur histoire d'amour est née à Vérone, au coeur d'une haine séculaire. Deux familles, dans une cité dont le Prince est un tyran majuscule, s'étripent dès la première scène. Un drame sanglant s'accroche aux pages enflammées, le désastre fait rage. Le grand livre épingle duel, bannissement, brisure et mort, dans une chorégraphie puissante et sobre à la fois. Le théâtre investit la fête langagière, tendue comme un arc.

Tableaux taillés

Dans la salle, des centaines d'adolescents suivent avec attention l'histoire venue d'un autre siècle. La mise en scène de Dominique Serron s'appuie sur un classicisme rigoureux pour mieux libérer des expressions contemporaines. Les personnages se prêtent au jeu de Shakespeare, costumes somptueux et romantisme compris. Leur plongée dans l'aujourd'hui en est d'autant plus claire et vigoureuse. Le *jean, le hip hop et l'écran répondent à la valse, aux robes soyeuses, aux tréteaux de bois. Au vif du théâtre, le mouvement et l'image servent une conception intemporelle des tensions et passions humaines.*

Très lisible, la trame est balisée d'instants forts : la *Compagnie des Mutants fait le point pour mieux offrir un mythe et son message pluriel. Comment la haine de deux tribus peut-elle anéantir un amour solaire, porteur de tous les espoirs ? La question demeure posée. Elle a des accents très actuels et d'autres ancrés dans la mémoire collective. Hier, aujourd'hui, demain : un spectacle subtil surgit d'une matière enfouie dans le roc. Sculpté, il pétille dans la lumière de l'Infini Théâtre.*

«J'avais envie de prévenir Roméo : non, ne fais pas ça !», confie Helena, 2e secondaire, à l'issue d'une représentation. «Ce qui m'a plu, c'est la tristesse liée à un amour impossible. Un drame pareil, quand on a 14 ans comme Juliette, c'est grave pour toute la vie. Et c'est à cause de la haine. Mais tout le monde souhaite être aimé comme ça.» Rares sont les textes classiques offerts aux étudiants, toujours épris de romantisme comme leurs aînés.

Shakespeare rayonne ici de ferveur et d'humanité.

À la Maison de la culture, ce jeudi et ce vendredi à 10h et à 13h30 (069 25 30 80)

Françoise LISON

Martine Godart, La Nounou
Elle est la nourrice de Juliette dans le spectacle. Martine Godart, originaire de Kain, co-dirige aujourd'hui la Compagnie des Mutants dont fait également partie sa sœur Christine. Récemment, le public scolaire a pu l'applaudir dans « ***ça… »***, une création également programmée pour les classes secondaires. Virulente, clownesque mais tendrement protectrice, la Nounou apporte humour et respiration dans un ***Romeo & Juliet*** émouvant, fidèle à Shakespeare.
« Travailler avec Dominique Serron est une chance pour une comédienne. Elle permet à chacun de trouver la clé de son personnage. S'il le faut, elle change la mise en scène, va jusqu'au bout du possible. C'est éprouvant car elle est hyper exigeante, mais quel chemin elle nous fait faire !

le courrier

Jeudi 20 mars 2008